
Hélène Blais

Alice BULLARD, *Exile to paradise. Savagery and Civilization in Paris and the South Pacific, 1790-1900*

Stanford, Stanford University Press, 2000, 380 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Hélène Blais, « Alice BULLARD, *Exile to paradise. Savagery and Civilization in Paris and the South Pacific, 1790-1900* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 25 | 2002, mis en ligne le 19 juin 2004, Consulté le 07 février 2012. URL : <http://rh19.revues.org/index449.html>

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848

<http://rh19.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://rh19.revues.org/index449.html>

Document généré automatiquement le 07 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Hélène Blais

Alice BULLARD, *Exile to paradise. Savagery and Civilization in Paris and the South Pacific, 1790-1900*

Stanford, Stanford University Press, 2000, 380 p.

Pagination de l'édition papier : p. 247-249

Ce livre a pour ambition une analyse conceptuelle du couple sauvagerie/civilisation à partir de l'exemple calédonien. Malgré les limites chronologiques données dans le titre, le propos concerne principalement le dernier tiers du XIX^e siècle, et part de l'histoire de la répression de la Commune de Paris. C'est en Nouvelle-Calédonie que sont exilés en effet quelque 4500 communards, considérés par le gouvernement de la Troisième République naissante comme des sauvages destructeurs de la civilisation. L'auteur analyse cet exil forcé comme la rencontre des "sauvages politiques", et des "sauvages naturels", les Canaques alors soumis à la domination française. Le propos du livre est d'examiner les interactions entre les sauvages parisiens et les sauvages mélanésiens confrontés à une même volonté civilisatrice de la France. Il s'agit ici d'analyser l'impérialisme moral de la Troisième République, en regard du concept de sauvagerie, déclinés selon deux modes dans le même temps.

L'auteur s'appuie sur une documentation importante, sources imprimées de première et de seconde main, archives consultées à Paris et à Aix-en-Provence. L'absence de hiérarchie dans l'utilisation de ces sources conduit cependant à des imprécisions, certains auteurs étant cités par des sources de seconde main pas toujours fiables (des propos attribués à Charles Renouvier tirés d'une *Enquête* anonyme de 1871, par exemple, note 48, chapitre 4). Un imposant appareil critique témoigne par ailleurs d'une large culture en histoire politique et sociale, culture utilisée tous azimuts, l'auteur convoquant Norbert Elias, Michel Foucault, Freud, Marx ou encore Julia Kristeva pour illustrer ses démonstrations.

Le plan du livre est intéressant car il témoigne, par des allers-retours permanents entre la Nouvelle-Calédonie et la métropole, d'une volonté d'adapter le discours historique à la problématique du livre. Les deux premiers chapitres sont consacrés à l'idée française de civilisation. L'auteur y affirme que l'invention d'une population sauvage correspond au projet moralisateur de la Troisième République. À partir d'articles de presse, Alice Bullard montre la fabrication d'une image négative des Canaques, fondée notamment sur le cannibalisme. Le troisième chapitre traite de la politique répressive des Versaillais contre les Communards, en insistant sur le double aspect, contradictoire, du bannissement en Nouvelle-Calédonie : une ambition de régénération morale pour ces sauvages de métropole, mais aussi l'espoir qu'ils exportent la civilisation en Nouvelle-Calédonie. Dans le chapitre suivant, l'auteur tente d'analyser cette politique en fonction de l'idéal républicain du sujet civilisé, en se fondant notamment sur l'analyse de certains textes de Renouvier. Retour en Nouvelle-Calédonie au chapitre 5, qui est consacré aux ambitions régénératrices de la France dans les îles, et à la vision métropolitaine d'une nature rédemptrice qui permettrait l'établissement d'une colonie agricole florissante. Les décalages avec les heurts de l'installation des colons sont ici soulignés. Le chapitre suivant est consacré à la dépossession des Canaques, et, de nouveau, à la construction de l'image de ceux-ci, dans la rhétorique manichéenne des missionnaires comme dans la représentation laïque des voyageurs. Le chapitre 7, d'ordre plus psychanalytique, s'intéresse à la nostalgie qui, selon l'auteur, est la cause directe de la mort de plus de 200 déportés. Niée par l'administration, cette maladie traduit l'attachement à la France de ceux qui en ont été bannis. Les deux types de sauvages identifiés par l'auteur restent de ce point de vue bien distincts. Le chapitre 8 aborde à ce propos la question du métissage, mais l'auteur reconnaît elle-même que la question est très mal documentée, et il est donc difficile de retenir quelques conclusions. L'analyse de l'image des Canaques lors des expositions universelles confirme seulement ce qui a été dit auparavant. Le dernier chapitre, qui accompagne le retour des Communards amnistiés,

démontre que la reprise par ces derniers d'une vie normale témoigne de l'assimilation de ces sauvages par la République. Les Canaques, eux, ne seront jamais intégrés.

Aussi pertinent que soit l'objet de cette étude, on peut se demander si le caractère un peu passe-partout du terme de "sauvage", terme employé d'ailleurs aussi par les Communards pour désigner les troupes de Thiers par exemple, ne vient pas d'emblée entraver la logique d'une comparaison fondée essentiellement sur un emploi lexical. L'idéal civilisationniste de la Troisième République s'en trouve réduit à une dimension univoque, alors qu'il ne s'applique pas du tout de la même manière aux Communards, pour lesquels on attend une régénération politique, et aux Mélanésien, que les Républicains espèrent seulement extraire de ce qu'ils considèrent comme un état primitif. Ces statuts très différents expliquent notamment la prise de position des Communards en faveur de la France en 1878, lors de la révolte des Canaques. Alice Bullard, qui doit interrompre alors le parallélisme entre les deux types de sauvages, explique, elle, cette prise de position en posant l'hypothèse psychologique d'une nostalgie des exilés.

Dans l'analyse de la pensée politique des Républicains, les arguments manquent aussi de rigueur. La pensée de Charles Renouvier est analysée en fonction des objectifs du livre, ce qui aboutit à de nombreuses imprécisions ou erreurs. La référence au seul *Manuel Républicain*, publié en 1848, devenant ici l'ouvrage de référence, occulte l'évolution de la pensée du philosophe qui reviendra sur ses premières analyses au profit d'une morale fondée sur la justice (voir *La Science de la morale*, paru en 1869). En faire un théoricien d'une république étroitement moralisatrice est pour le moins discutable, et les interprétations de sa pensée sont ici sinon erronées, du moins guidées par une hypothèse de départ qui conduit à tordre les sources pour leur faire dire plus ou autre chose que ce qu'elles expriment.

L'attention très forte portée aux *genders studies*, enfin, trouve une issue laborieuse tant les sources trouvées par l'auteur se prêtent mal aux considérations de ce type. Au-delà des analyses classiques sur la vision et l'exploitation de la femme calédonienne par les colons, rien de nouveau dans l'exemple des Communards ne vient véritablement enrichir la réflexion. Le cas de Louise Michel, certes emblématique, est déjà bien connu.

Sans doute la richesse des thèmes abordés (la colonisation, la colonisation pénale, l'image de l'autre, la politique des Versaillais, la morale républicaine, la naissance de l'anthropologie, etc.) constitue à la fois un atout et un handicap pour un livre où l'auteur se trouve conduite, pour relier ces sujets, à rapporter tout à une hypothèse de départ (l'invention de la sauvagerie nécessaire à l'établissement d'une morale républicaine), au prix d'une torsion et d'une lecture des sources parfois trop univoque. Cette profusion a pourtant le mérite d'engager un débat qui intéressera autant les spécialistes de l'histoire politique de la Troisième République que ceux de l'histoire coloniale.

Pour citer cet article

Référence électronique

Hélène Blais, « Alice BULLARD, *Exile to paradise. Savagery and Civilization in Paris and the South Pacific, 1790-1900* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 25 | 2002, mis en ligne le 19 juin 2004, Consulté le 07 février 2012. URL : <http://rh19.revues.org/index449.html>

Référence papier

Hélène Blais, « Alice BULLARD, *Exile to paradise. Savagery and Civilization in Paris and the South Pacific, 1790-1900* », *Revue d'histoire du XIXe siècle*, 25 | 2002, 247-249.

Droits d'auteur

Tous droits réservés
